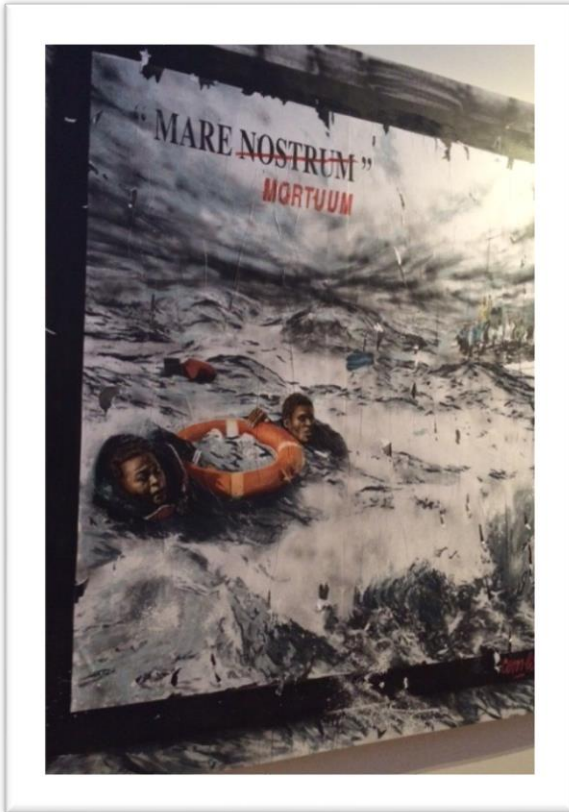


On a vu :

L'exposition « Frontières » au musée de l'histoire de l'immigration

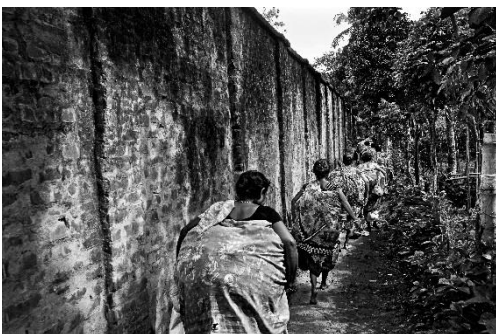


© France terre d'asile

Depuis le 10 novembre l'exposition « Frontières » s'est installée au musée de l'histoire de l'immigration. Une exposition qui fait parler d'elle, et l'on comprend pourquoi. Au fil des photos, cartes, documents historiques, objets de mémoires et œuvres d'art, la réalité à laquelle nous renvoie la notion de frontière y est mise en scène et questionnée.

En effet, au-delà des frontières purement naturelles : les chaînes de montagnes, les océans, ou bien les fleuves ; les frontières humaines, reposant sur des constructions matérielles et symboliques, se sont imposées au fil de l'histoire. La frontière se construit en effet sur de l'arbitraire ; malléable et motivée, elle se transforme, s'ouvre ou se ferme, se militarise ou se libère, s'étend ou se contracte, selon les situations et les enjeux. Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation libérale, les frontières « économiques » tendraient à disparaître, la tendance étant à l'ouverture. L'utopie d'un monde sans frontières ne nous a jamais paru si proche, et pourtant, simultanément, ces mêmes frontières se ferment et se renforcent afin de limiter leur franchissement par les hommes. Deux faces d'une même pièce justifiant la nécessité de s'interroger sur la notion de frontière et sur les réalités humaines contemporaines auxquelles cette dernière nous renvoie.

« **Franchir les frontières** » : l'actualité migratoire de ces derniers mois nous plonge au cœur même de la problématique des frontières. Les « franchir » devient en effet un acte illicite pour lequel on peut perdre la vie. Il suffit de constater le bilan désastreux des morts en méditerranée, espace de contact et de rupture, pour comprendre l'évidence de ce triste constat. Et dès la première salle, on entre dans le vif du sujet, avec une vidéo, filmée au smartphone, projetée sur ce grand mur noir ; celle de la traversée en direct de la mer méditerranée par des migrants Algériens.



© Gaël Turine /Agence Vu
Le mur et la peur. Inde/Bangladesh 2013
Passage clandestin de femmes transportant des marchandises. Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté.

La matérialité de la frontière : une partie de l'exposition est ainsi consacrée à la notion de « murs-frontière ». Car dans son essence même, la frontière reste cette « barrière » que l'on érige contre l'autre pour se protéger. En effet, lorsque la frontière n'exerce plus assez son rôle de dissuasion symbolique, alors la matérialité prend le pas, et l'on construit, une barrière physique, sensée nous protéger de l'autre, « l'envahisseur » ou le « barbare », revêtant aujourd'hui, sous certains aspects, la figure du migrant.

Pour une histoire des frontières : l'exposition revient sur les événements historiques centraux de l'histoire, à la fois européenne et internationale : guerres mondiales, guerre froide, dictatures et déplacements des populations, révolutions arabes et conflits actuels au Moyen-Orient... Des événements qui ont contribué à redéfinir les politiques frontalières et complexifier leur traversée pour les hommes. On est frappés par les « progrès » technologiques liés à la sécurisation des frontières, et la tendance progressive des pays à se replier sur eux-mêmes. L'homme oublie son histoire, et commet encore et encore les erreurs du passé. En effet, ces détours historiques nous permettent de mieux saisir dans sa globalité la politisation qui fut et qui est faite de la « frontière ». Le migrant devient progressivement cet illégal, et les évolutions des politiques d'accueil répondent en grande partie à ces conceptions.

Aujourd'hui, plus que jamais, serait-on tenté de dire, les relations entre frontières et migrations se complexifient. Mais c'est l'humain dans sa condition qui est surtout interrogé ici à travers l'exil, la traversée et l'arrivée... ; confrontée aux frontières érigées face à lui, la liberté de circuler de l'homme, loin d'être seulement restreinte, devient un véritable danger, parfois synonyme d'illégalité.

En somme, cette exposition nous permet de prendre du recul et de penser. Loin de l'urgence des médias, ici on prend le temps d'analyser et de comprendre. Tout au long de la visite la phrase des militants Alessandra Moctezuma et Mike Davis me trottait ainsi dans la tête : « *chaque frontière est un acte de violence d'État inscrit à même le paysage* ». L'exposition « *Frontières* » donne au final tout son sens à cette définition.

Manon JOURDAN, le 22.02.2016

L'exposition « Frontières » en images :

Des œuvres d'art percutantes :



L'administration, un coup de tampon et le destin d'un homme dans un nouveau pays est définitivement fixé. L'œuvre ci-contre reflète la confrontation allégorique entre l'homme et l'administration. Le tampon symbolisant cette opposition.

Barthélémy TOGUO, (*Carte de séjour, Mamadou, France, Clandestin, Tampons*) 2010. Sculptures en bois. © Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée

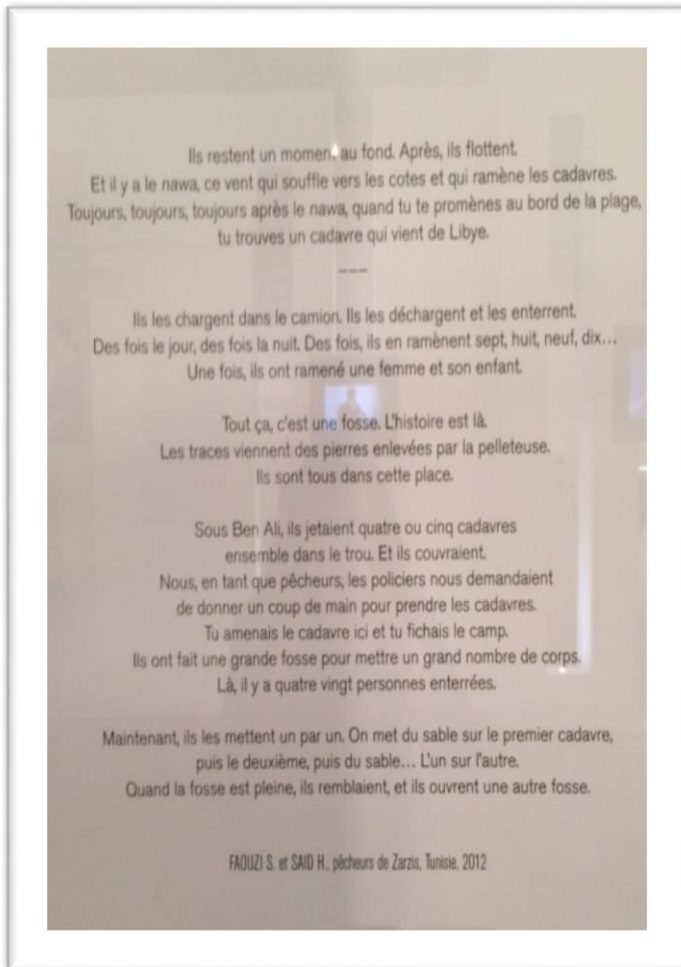


Barthélémy TOGUO, (*Carte de séjour, Mamadou, France, Clandestin, Tampons*) 2010. Sculptures en bois. © Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée



Barthélémy TOGUO, (*Carte de séjour, Mamadou, France, Clandestin, Tampons*) 2010. Sculptures en bois. © Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée

Quelques mots, une réalité... :



© Photo France terre d'asile

*Ils restent un moment au fond. Après, ils flottent.
Et il y a le nawa, ce vent qui souffle vers les côtes et qui ramène les cadavres. Toujours, toujours, toujours après le nawa, quand tu te promènes au bord de la plage, tu trouves un cadavre qui vient de Libye.*

*Ils les chargent dans le camion. Ils les déchargent et les enterrent.
Des fois le jour, des fois la nuit. Des fois, ils en ramènent sept, huit, neuf, dix...
Une fois, ils ont ramené une femme et son enfant.*

Tout ça, c'est une fosse. L'histoire est là. Les traces viennent des pierres enlevées par la pelleteuse. Ils sont tous dans cette place.

Sous Ben Ali, ils jetaient quatre ou cinq cadavres ensemble dans le trou. Et ils couvraient. Nous, en tant que pêcheurs, les policiers nous demandaient de donner un coup de main pour prendre les cadavres. Tu amenais le cadavre ici et tu fichais le camp. Ils ont fait une grande fosse pour mettre un grand nombre de corps. Là, il y a quatre-vingt personnes enterrées.

Maintenant, ils les mettent un par un. On met du sable sur le premier cadavre, puis le deuxième, puis du sable... L'un, sur l'autre.

Quand la fosse est pleine ils remblaient, et ils ouvrent une autre fosse.

FAOUZI S. et SAID H. pêcheurs de Zarzis, Tunisie, 2012

Les frontières et leurs effets sur les espaces :



Les gares : l'arrivée de l'immigration portugaise en France dans les années 70

© France terre d'asile



Les centres de rétention : lieux d'enfermements, renvoyant les migrants à une « illégalité » arbitrairement définie.

© France terre d'asile

Les ports : zones d'attentes



© France terre d'asile